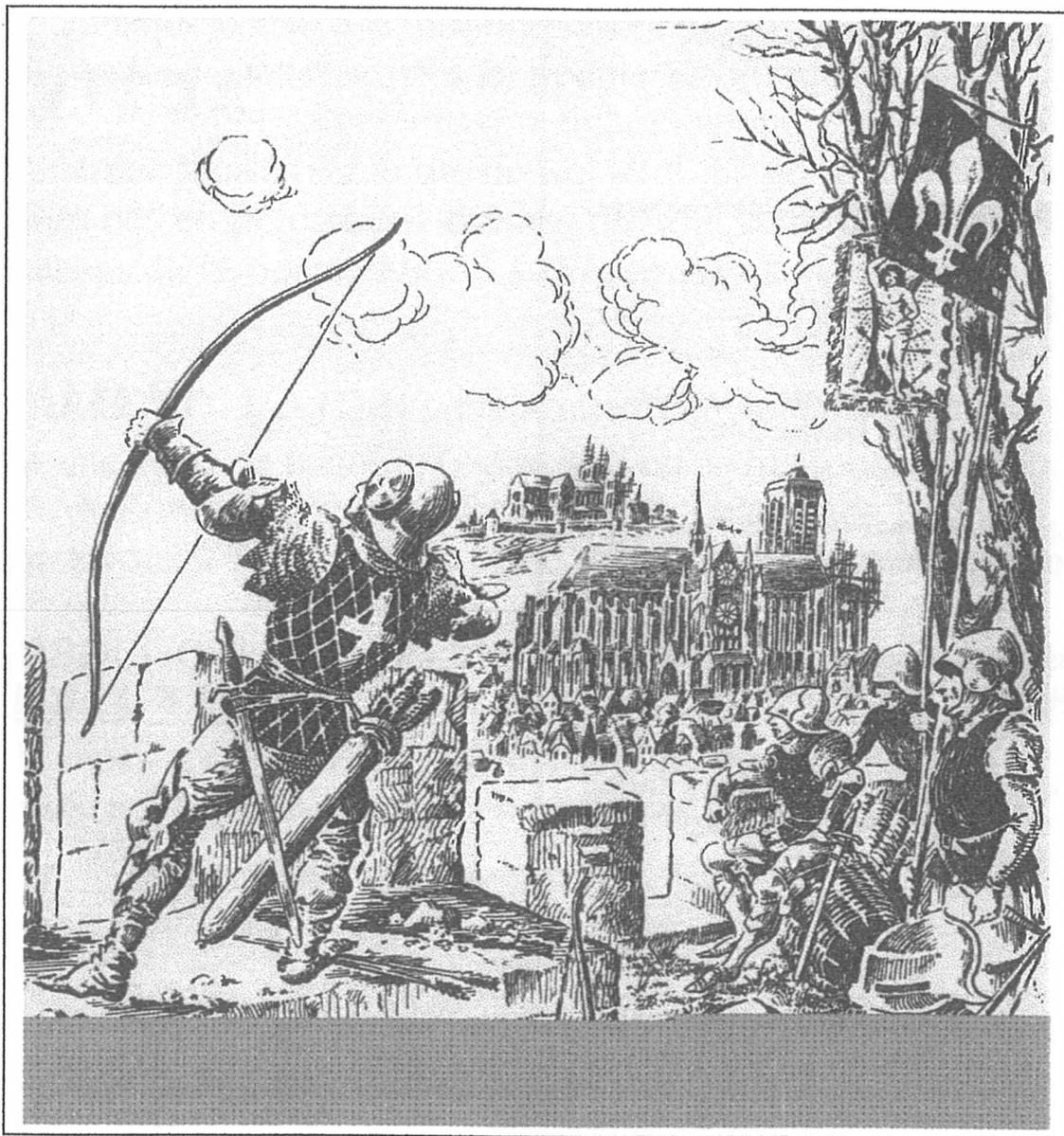




BULLETIN TRIMESTRIEL

AVRIL 2002

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS



Société archéologique, historique et scientifique de Soissons

4, rue de la Congrégation, 02200 Soissons

Téléphone répondeur fax : 03.23.59.32.36

C.C.P. PARIS 5.331-56.Y

Site Internet : <http://perso.wanadoo.fr/sahs.soissons.net>

*Association reconnue d'intérêt général à caractère culturel par la D.S.F de l'Aisne
le 25.9.1996*

SOMMAIRE

En couverture : un dessin de Bernard Ancien pour le programme d'une fête des archers dans le Soissonnais.

3 - activités pour le deuxième trimestre.

4 - informations diverses.

5 - compte rendu de notre assemblée générale du 20 janvier 2002

10 - Agnès Sorel, par M. Louis Patois, le 20 janvier 2002.

11 - les Vergnol, père et fils, par Alloune Lahlou, le 17 mars 2002.

19 - quelques dessins de Bernard Ancien présentés par M. Denis Rolland le 17 février 2002.

**Bulletin conçu
et réalisé par nos soins
Dépôt légal avril 2002
Tirage : 190 exemplaires**

NOS

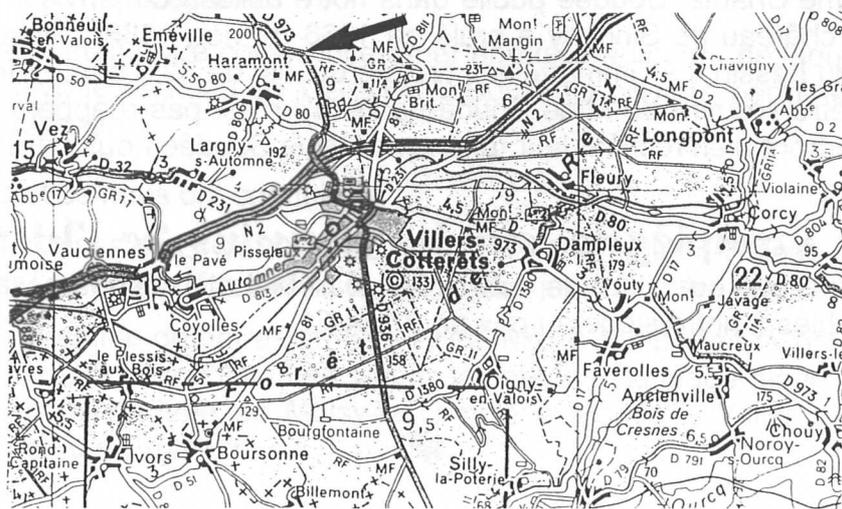
ACTIVITES

POUR LE

DEUXIEME

TRIMESTRE 2002

- **dimanche 21 avril** à 14 h.30 au Centre culturel : conférence de M. Pierre-Henri Giscard sur les fouilles archéologiques françaises en Mongolie. La mission archéologique française a mené pendant six ans une fouille exhaustive de la nécropole Xion Gnu d'Egiin Gol pendant laquelle elle a acquis une bonne connaissance des pratiques funéraires réservées au peuple Xion Gnu à l'époque du 1^{er} Empire des steppes. Cette mission archéologique a entrepris en 2000 et 2001 des fouilles sur le site de Gol Mod. Il s'agit cette fois des tombes des empereurs eux-mêmes ou, tout au moins, des hauts dignitaires de l'Empire. (ce soir-là à 21 h., France 3 devrait diffuser « l'empereur des steppes », un film réalisé par Pierre Fauque lors de ces fouilles).
- **dimanche 12 mai** : déplacement en voitures particulières pour une visite de Braine : l'église St Yved, la maison à colombages dite « maison espagnole » et les ruines du château de la Folie. Rendez-vous à 14 h.30 sur la place devant la mairie de Braine.
- **dimanche 9 juin** : traditionnelle journée pique-nique, cette fois en forêt de Retz pour voir Haramont, l'ancienne abbaye de Longpré où le repas sera possible et Bourgfontaine. Déplacement en voitures particulières. Rendez-vous à 10 h.30 devant l'église d'Haramont.



INFORMATIONS DIVERSES

Bienvenue à nos nombreux nouveaux adhérents de ce trimestre :

Mmes Colette DERVAL, de Pommiers,
Fabienne JOURDAIN, de Chacrise,
Georges MUZART, de Soissons
Michèle ROBINET, de Saconin & Breuil,
Marie-Josée TEYSSIER, de Soissons,

MM. Jean-Claude DONCŒUR, de Soissons,
Patrice HUBERT, de Mondeville (Calvados),
Michel JACQUES, de Bucy-le-Long,
Pierre LENOBLE, de Crouy,
Gérard MENARD, de Soissons,
Bernard PADOY, de Soissons,
Pascal TORDEUX, de Soissons,
Michel TROUILLET, de Sinceny.

Mémoires du Soissonnais : la souscription lancée auprès de nos sociétaires pour le 2^{ème} tome à paraître à la fin de ce mois rencontre un franc succès ; pour les retardataires, il reste encore quelques jours avant la limite, le 15 avril, de cette offre préférentielle.

Mémoires bis : l'énumération du sommaire qui accompagnait notre offre de souscription était bien involontairement incomplète : elle ne mentionnait pas l'article rédigé par M. René Verquin sur Mermoz ; qu'il veuille bien accepter nos excuses.

Faïencerie de Sinceny : plusieurs erreurs se sont glissées dans la transcription de l'article de Mme Chantal Soudée publié dans notre bulletin de janvier. Tout d'abord, la manufacture du château de Sinceny a brûlé en 1866 (et non 1886) ; ensuite, il n'est pas précisé la taille du bassin « à l'immortelle » taoïste qui est de 32,5 cm. Enfin la photo de ce bassin ne peut être l'œuvre de Mme Soudée puisqu'il n'est pas réapparu depuis... 1899. Nos lecteurs voudront bien rectifier leur texte.... et Mme Soudée nous pardonner.

La forêt de Compiègne, sur les chemins de l'histoire, c'est le titre du nouvel ouvrage que vient de publier M. Jean Malsy. Quelques exemplaires de ce livre sont disponibles à notre siège au prix de 27,44 €.



NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 20 JANVIER 2002

Le Président accueille Mme Edith ERASTI, maire de Soissons, puis ouvre la réunion en souhaitant une bonne année à tous et en espérant que notre association continuera à prospérer, ou tout au moins à fonctionner comme elle le fait depuis 1847.

Il présente ensuite une rétrospective de l'activité de l'an passé.

RAPPORT D'ACTIVITÉ

- le 21 janvier, à l'issue de notre assemblée générale annuelle, par une présentation commentée de diapositives, le Président nous emmenait en MONGOLIE ; c'était pour lui l'occasion de nous faire connaître un peu ce pays où il s'était rendu quelques mois auparavant pour une mission archéologique. Le sujet sortait bien évidemment de nos thèmes habituels mais pouvait permettre à chacun une certaine évasion sachant que même si notre vocation est de faire l'histoire du Soissonnais, il n'est pas inutile, de temps à autre, de s'en évader.
- le 18 février, Mme Viviane AUBRY, historienne du costume, nous a parlé de « LA DAME ET LE CHEVALIER : L'IMAGE DU CORPS AUX XIV^e ET XV^e SIECLES » à travers l'analyse des costumes représentés dans deux manuscrits à miniatures que possède la bibliothèque de Soissons ; sa conférence sera publiée dans le prochain « Mémoires » de la Fédération.
- le 11 mars, Mme Suzanne LIETOIR a évoqué RICHARD CŒUR DE LION, ce roi qui fut à la fois poète, chevalier, rebelle, homme de guerre, grand stratège, croisé, et qui demeure l'archétype du roi-chevalier au Moyen-Age.
- le 29 avril, c'était au tour de M. Jean-Pierre LAURANT, professeur à la Sorbonne, de nous parler de SAINT BLAISE avec quelques remarques sur un culte hors du commun dans l'Aisne depuis le XIX^e siècle.
- le 21 octobre, la conférence de Mme Chantal SOUDÉE-LACOMBE, diplômée de l'Ecole du Louvre, avait pour sujet l'ancienne FAÏENCERIE DE SINCENY (1737-1887) et la qualité de ses productions, vases de faïence et vaisselles délicates..
- le 10 novembre, notre sociétaire, M. Gaston VERY, a évoqué son vécu de la guerre en mai et juin 40 : la CAMPAGNE DES FLANDRES, ses victoires, le repli sur Dunkerque, sa reddition et son départ en captivité.
- le 14 décembre, c'était notre conférence-dîner annuelle au cours de laquelle M. Christian CORVISIER décrit le château de CERNY-LES-BCUCY qui compte parmi les méconnus du département de l'Aisne.

Nos sorties nous ont conduits :

- le 20 mai : au « MUSEE DE LA MEMOIRE DES MURS » à Verneuill-en-Halatte, près de Creil où l'on a pu survoler l'art du graffiti depuis la préhistoire jusqu'à notre époque.
- le 10 juin, le programme de notre JOURNEE PIQUE-NIQUE comportait : Château-Thierry et la visite de l'hôtel-Dieu, le mémorial américain de la cote 204, le pique-nique aux alentours du bois Belleau, la commanderie de Moisy-le-Temple à Montigny-l'Allier et le couvent des Trinitaires de Cerfroid à Brumetz..

Enfin, en liaison avec la Société historique moderne et contemporaine de Compiègne et à son initiative :

- le 9 juin : visite de HAUTEFONTAINE, charmant village de l'Oise, au riche passé historique et monumental. Cela a débouché sur une publication des Annales historiques compiégnoises à laquelle notre Président et nos sociétaires, M. et Mme SAPORI, ont contribué et dont quelques exemplaires sont à la disposition de nos adhérents.

le 17 novembre : visite du CIMETIERE DU PERE-LACHAISE à Paris.

Cette idée de s'associer à une autre société historique semble bonne ; cela permet de se connaître et peut conduire à d'autres sujets de conférences ou de visites.

Il faut dire aussi un mot des publications. Il y avait un important retard dans la parution des Mémoires de la Fédération qui a généré quelques problèmes puisque devant ce retard accumulé dans les publications, certaines sociétés ont voulu partir. Tout cela s'est finalement arrangé et le retard est en passe d'être résorbé puisque deux documents sont sortis en juin et en novembre : les millésimes 99 et 2000. Le Président rappelle que ces documents sont gratuits pour les adhérents, la seule contrainte étant de venir les prendre à notre siège. Celui de 99 a été envoyé systématiquement par la poste pour pallier son grand retard. Cela a été l'occasion de demander à nos adhérents ce qu'ils pensaient des activités de la Fédération : mémoires et congrès annuels ; ce sondage s'est révélé très positif.

Dans l'édition 2000, on peut lire, sous la signature de M. Julien SAPORI, une biographie de M. Saint Marc GIRARDIN qui a été à la fois journaliste, littéraire, conseiller d'Etat, pédagogue, professeur d'université, député et académicien et dont la petite-fille, en 1945, nous a fait don de la bibliothèque riche d'environ 5.000 ouvrages.

Le millésime 2001 devant sortir vers le mois de juin, la cadence des publications sera donc redevenue satisfaisante. Enfin, dernière information sur la Fédération des sociétés d'histoire de l'Aisne : elle est, depuis décembre dernier, présidée par notre Président ; cette fédération regroupe les sept sociétés historiques du département, à savoir Chauny, Château-Thierry, Laon, Vervins, Villers-cotterêts, Saint-Quentin et Soissons.

Pour notre Société, l'année 2002 verra la sortie du deuxième numéro des « Mémoires du Soissonnais », probablement vers le mois de mai. C'est financièrement une lourde charge même si diverses subventions viendront l'alléger. Au sommaire figureront différents sujets : l'archéologie avec un article de M. Jean DEBORD sur la position de Soissons à l'époque gauloise par rapport à Pommiers et Villeneuve-St-Germain (c'est un débat ouvert depuis au moins 1860 !), l'urbanisme de la Ville de Soissons après la Grande guerre avec un article de M. Jean BOBIN, Jean Mermoz avec un texte de M. René VERQUIN ; il y aura aussi les mémoires de Mme DANREE qui était fermière à Puiseux durant la Grande guerre et qui s'est retrouvée au milieu des combats avec ses trois enfants alors que les Français et les Allemands se battaient pour la possession de sa ferme. Sur l'archéologie, MM. Denis DEFENTE et Dominique ROUSSEL présenteront des bijoux et quelques pièces intéressantes conservées au musée de Soissons. Avec un tel contenu, ce document devrait être aussi bien accueilli que le précédent.

Autre publication qui mérite d'être connue, c'est « Graines d'histoire » dont le directeur est M. Guy MARIVAL. C'est une revue trimestrielle qui traite de tous les sujets aussi bien d'histoire que d'architecture se rapportant au département. Le Président a

apporté sa contribution au numéro qui vient de paraître avec un article sur les « fusillés de Chacrise ».

En ce qui concerne notre effectif, il tourne toujours autour de 140 même si l'on aimerait le voir grossir. Au cours de l'année 2001, il y a eu 9 arrivées, 12 départs pour des motifs divers et 2 décès : Mme Marie-José SALMON et M. Bernard FOURNIER, rapportés dans nos différents bulletins trimestriels.

Le Président rappelle aussi le décès de M. Claude PARISOT que chacun a encore à l'esprit et avec lequel nous avons eu des contacts enrichissants pour étudier un projet sur la Grand'place qui nous tient à cœur. Au sujet de ce projet, qu'il soit sur la Grand'place ou ailleurs, une chose est certaine, c'est que l'on est en train de s'asphyxier dans nos deux locaux, on manque de plus en plus de place alors que notre bibliothèque ne cesse de s'agrandir. Autre problème qui nous tient à cœur : les archives de Bernard ANCIEN - dont on va commémorer cette année le 15^{ème} anniversaire de la mort - et pour lesquelles rien n'a été réglé par les différentes municipalités bien qu'elles aient été cédées à la Ville moyennant un certain nombre d'obligations.

Avant de passer à l'examen des comptes, le Président rappelle la finalité de la Fondation du patrimoine, dont il est le délégué départemental : la sauvegarde du patrimoine rural. Pour les particuliers, l'attribution d'un label par la Fondation leur permet d'obtenir des déductions fiscales pour des travaux de couverture et de façade sur des biens immobiliers de caractère ; une convention en cours de finalisation avec le département de l'Aisne leur permettra, avec notre label, de bénéficier également de subventions. Il y a actuellement un certain nombre de projets en cours pour lesquels il est aussi recherché du mécénat puisque la Fondation peut recevoir des fonds de particuliers ou d'entreprises ouvrant droit à déduction fiscale. Parmi ces projets se trouvent la carrière allemande de Nouvron, qui recèle des peintures et des fresques, ainsi que la remise en état des ruines du château de Muret-&-Crouettes et l'aménagement du parc attenant.

RAPPORT FINANCIER

C'est ensuite à Mme Madeleine DAMAS de présenter le bilan financier de l'année écoulée dont le solde est positif pour environ 3.300 F., ce qui sera apprécié lors du financement de notre prochain volume des « Mémoires du Soissonnais ». Elle en détaille chaque poste, expliquant chaque fois que nécessaire leur évolution. Comme l'an passé, subsiste le différend avec la Ville de Soissons pour la location de notre salle de réunion : de 160 F. l'unité en 2000, celle-ci est montée à 1.000 F. pour trois séances en 2001 et est annoncée à 1.500 F. par séance en 2002 ! Ces prix comprennent la mise à disposition du matériel : le bar pour l'assemblée générale, tables, chaises, micro et, si nécessaire, un écran sur pied pour les projections. Comble d'ironie, ledit écran nous appartient et nous le laissons à la disposition du Centre culturel, faute de pouvoir le remiser chez nous !

A partir de ce mois de janvier, obligation est faite aux associations de tenir une comptabilité de type entreprise, c'est à dire selon les rubriques imposées par le plan comptable. Cela pose des problèmes et, pour aider à les résoudre, le Président envisage une formation pour toutes les sociétés historiques de l'Aisne.

*

Soumis à l'appréciation de l'assemblée, ces deux rapports, d'activité et financier, sont acceptés à l'unanimité.

*

Avant de passer à l'élection du Bureau, le Président donne la parole à Mme ERASTI qui remercie l'assemblée de l'avoir accueillie aujourd'hui et exprime son plaisir à constater le dynamisme de notre association comme le montrent le bilan 2001 ainsi que les projets pour cette année. Elle a bien noté l'interrogation que nous pose le coût de la location de cette salle du Centre culturel et va examiner ce problème avec ses services. Par suite de sa récente élection à la tête de l'équipe municipale, elle ne connaît pas bien ce qui concerne le local de la Grand'place ni celui des archives de Bernard Ancien pour apporter un début de réponse mais les budgets étant ce qu'ils sont, il y aura forcément des priorités pour régler ces problèmes de gestion du patrimoine. Elle conclut en souhaitant à notre association une année 2002 vivante, à la hauteur des ambitions qu'elle a entendues aujourd'hui.

ELECTION DU BUREAU

Le dépouillement des bulletins de vote remis aux sociétaires pour le renouvellement du Bureau donne les résultats suivants :

- adhérents au 31.12.2001	:	140
- quorum : 140/2 :	70
- pouvoirs reçus :	36
- votants :	60
- suffrages valables :	96
- majorité :		
$\frac{(\text{pouvoirs} + \text{votants})}{2} + 1$:	49

Tous les candidats recueillent la totalité des 96 suffrages. La composition du Bureau pour l'année 2002 est donc la suivante :

Président	:	M. Denis ROLLAND
Vice-Présidents	:	MM. Robert ATTAL Maurice PERDEREAU René VERQUIN
Trésorière	:	Mme Madeleine DAMAS
Trésorier adjoint	:	M. Lucien LEVIEL
Secrétaire	:	M. Georges CALAIS
Bibliothécaire	:	M. Pierre MEYSSIREL
Archiviste	:	M. Maurice PERDEREAU
Membres	:	Mmes Jeanne DUFOUR Jeannine VERCOLLIER

*

Avant de passer à la seconde partie de la réunion, le Président fait part des difficultés rencontrées pour trouver l'intervenant susceptible de nous parler archéologie. Tout d'abord, nous avons pensé à une présentation des fouilles qui ont eu lieu à St Jean des Vignes mais le responsable américain de l'équipe a annulé son voyage en France ce mois-ci. Ensuite, le Centre archéologique contacté pour nous faire une rétrospective des fouilles archéologiques réalisées dans la région de Soissons durant ces dernières années n'a pas été en mesure de nous apporter sa participation. C'est donc M. Louis PATOIS qui a bien voulu compléter cette réunion avec une conférence qu'il nous avait déjà proposée sur Agnès Sorel ; nous le remercions vivement d'avoir répondu spontanément à notre demande bien qu'elle lui ait laissé un court délai de préparation.

Comme à l'habitude, l'après-midi se termine autour du verre de l'amitié.

Georges Calais.

Ce compte rendu serait incomplet s'il ne rapportait pas ce que j'ai dit de celles et ceux qui font vivre la Société. Une société comme la nôtre ne peut pas fonctionner s'il n'y a pas des personnes qui, dans l'ombre, se dépensent sans compter. Les trophées et les labels étant très à la mode, je voudrais en décerner un cette année. Bien sûr, il y a les autres membres du Bureau qui apportent leur pierre à l'édifice mais je pense que cette année on pouvait décerner le trophée de la Société historique à M. CALAIS, notre secrétaire qui réalise entièrement notre bulletin trimestriel, suit la tenue de nos réunions de bureau, en rédige le compte rendu ainsi que celui de nos assemblées générales.

Denis Rolland.



AGNÈS SOREL

(conférence de M. Louis PATOIS du 20 janvier 2002)

Née vers 1415 à Coudun, à 8 km de Compiègne, Agnès SOREL était la fille de Jean SOREAU, écuyer, secrétaire du comte de Clermont (Oise) et de Catherine de Maignelais, châtelaine de Verneuil ; elle fut attachée au service d'Isabelle, une des filles du duc Charles de Lorraine.

Lorsque celle-ci vint à Loches solliciter l'aide du roi Charles VII en 1431, Agnès attira l'attention de celui-ci par la qualité de ses propos et sa beauté.

Quand Isabelle revint en 1432 pour demander aide à payer la rançon de son mari René, duc de Lorraine (fils de Yolande d'Anjou), Charles VII fit un détour pour revoir Agnès et le départ de celle-ci fut retardé.

Au congrès d'Arras (1435) où sont réunis Charles VII, le duc de Bourgogne et les ambassadeurs anglais, les chroniqueurs ont remarqué l'intérêt que le roi portait à Agnès.

Charles, avait assisté à des scènes profondément marqué son craintif, n'avait pas intéressé par son métier facilement les favoris profitaient de pour s'enrichir et Il s'ennuyait.

Agnès sut le de son esprit, la qualité de l'animation de la cour. secrète pendant dix ans une place lui a été fut la première favorite.

Par ses robes fort décolletées, elle a influence la moins importante s'est des ministres du roi, mort de Yolande d'Anjou,



pendant son enfance de violences qui avaient comportement. Il était confiance en lui ; peu de roi, il en fuyait responsabilités. Des leurs influences sur lui diminuer son rôle de roi.

distraindre par la vivacité sa conversation et Cette liaison presque est devenue officielle et reconnue à la cour ; ce

traînant au sol et parfois lancé la mode. Son voyante mais la plus manifestée dans le choix surtout après 1442 à la belle-mère de Charles.

Mais la conséquence la plus remarquable de la présence d'Agnès auprès du roi est la transformation de la personnalité et du comportement de Charles VII. Elle lui a donné confiance en lui, l'a rendu courageux et lui a montré qu'il était capable d'exercer son métier de roi.

Morte d'une fièvre puerpérale le 11 février 1450, elle a donné trois filles au roi.

Agnès disparue, Charles retomba dans ses errements et mourut lamentablement.

La favorite sut amener le roi à faire ce qu'il n'avait pas la volonté de faire ; c'est peut-être là le secret du pouvoir des femmes sur les hommes de pouvoir.

Louis Patois.

LES VERGNOL PERE ET FILS photographes à Soissons (1881-1967)

(conférence de M. Alloune LAHLOU
le 17 mars 2002)



Antoine Vergnol, et à sa suite son fils André, ont animé un commerce de photographie à Soissons de 1881 à 1967.

Ils ont laissé un fonds de photographies qui est très important (environ 4.000 disponibles sous forme de clichés) dont les reproductions sont régulièrement employées lorsqu'il s'agit d'évoquer l'histoire de la ville et de ses environs, particulièrement autour de la première Guerre mondiale. En effet, la mention « Vergnol » apparaît régulièrement sur les légendes des cartes postales du Soissonnais du début du XX^e siècle ; ils sont associés à l'entité géographique que sont Soissons et le Soissonnais.

Ensuite, la longévité de leur activité (86 ans) démontre un intérêt historique certain dans l'évolution économique, sociale et culturelle du Soissonnais entre le dernier tiers du XIX^e siècle et les deux tiers du XX^e. Ainsi, leur œuvre participe de la mémoire collective dans la mesure où ce territoire a connu une mutation accélérée dans ce contexte marqué par les deux conflits mondiaux.

D'autre part, la somme de ces clichés est exceptionnelle. Au niveau géographique, cela prend en compte une zone d'activité s'étendant sur une trentaine de kilomètres autour de Soissons. Au niveau thématique, l'inventaire de la Société historique de Soissons prend en compte trente thèmes distincts (dont un est titré « divers »).

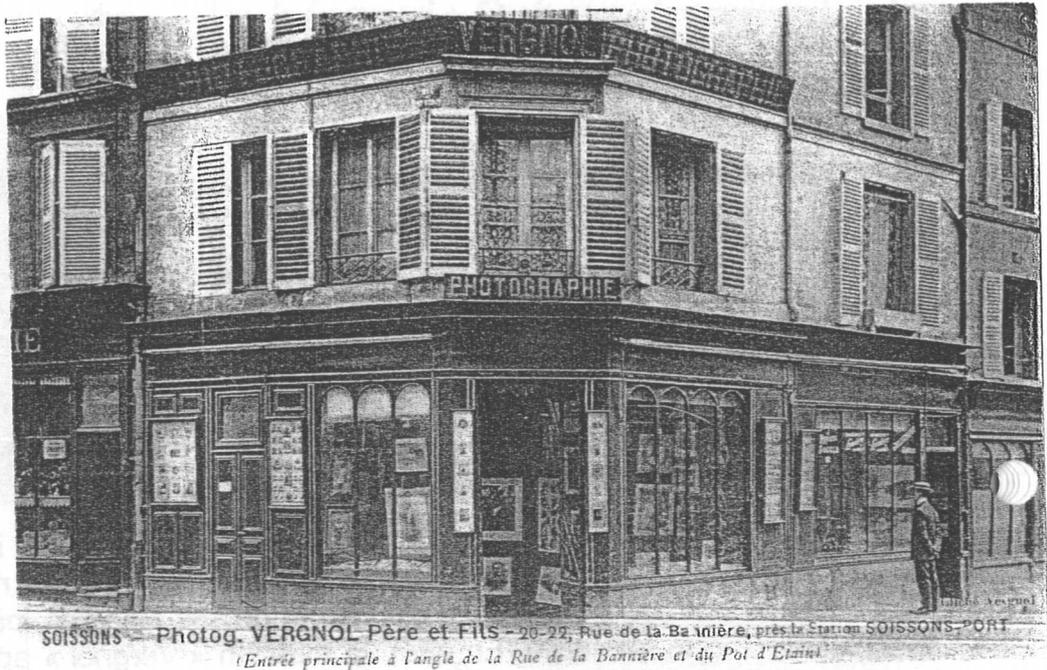
Leur existence est le résultat d'un processus dont les racines peuvent remonter jusqu'en 1839, date à partir de laquelle le procédé de la photographie est devenu public grâce à l'achat par l'Etat français des brevets de son invention. Ainsi, il est désormais accessible à tous de pratiquer la photographie. Alors, le commerce a commencé à se développer à Paris jusque dans les villes de province et Soissons en particulier.

Avant les Vergnol, les ébauches dans le commerce étaient limitées dans la durée (les annonces restaient un an ou deux) et dans leur nature (comme activité complémentaire d'opticien ou de libraire). D'autre part, les photographes se distinguaient par le fait qu'ils venaient d'autres villes pour ouvrir des succursales à Soissons. Avec l'apparition d'Antoine Vergnol dans le commerce de la photographie, c'est la pérennisation de ce type d'activité qui se distingue.

Né en 1854, Antoine se fit connaître en conduisant la voiture-photo d'un autre photographe du nom de Léon Duval, ce qui l'amena à se déplacer dans le Soissonnais afin de prendre des clichés. Il se mit à son compte à partir de 1880, période qui correspond à son mariage avec Louise Dujon et à la naissance de ses deux enfants : Germaine et, bien sûr, André.

Son magasin était installé au 20/22 de la rue de la Bannière et se distingua dans un premier temps par le partage de son utilisation entre une activité photographique et une activité de couture dirigée par son épouse.

Dans la continuité de ses prédécesseurs, l'offre en matière de photographie était centrée autour du



portrait dans toutes ses variétés : en intérieur ou en extérieur, en individuel ou en groupe de personnes, en terme de format allant du portrait-bijou au portrait de salon ; ainsi ce type de sujet est la base du commerce photographique. Il vise à se distinguer de ses concurrents en proposant une « *photographie artistique et industrielle* », c'est à dire une offre plus étendue, plus large que les autres, démontrant que la photographie est déjà devenue un marché très concurrentiel comme l'illustre le procès qu'il dut assumer pour cette publicité : « *la photographie n'est pas avenue de la gare* » par le photographe Aubry.

Tout au long de cette activité, Antoine Vergnol (et ensuite André Vergnol) développe le commerce de la photographie autour de trois aspects :

- tout d'abord, le commerce du portrait dont la promotion dans l'Argus soissonnais revient de manière récurrente tout au long de la durée de vie du magasin ; cette orientation se traduit également dans l'organisation de la vitrine du magasin dont les photographies présentent une multitude de portraits encadrés et l'organisation du fonds de commerce qui propose deux salons de pose dans lesquels les personnes venaient poser devant des fonds décors peints : nuageux, imitation tapisserie ou intérieur de salon. Les auteurs de ces décors sont cités : il s'agit du peintre Brau et de Paul Waendendries père qui fait partie d'une famille de commerçants en mobilier mais également d'artistes peintres.
- ensuite, André Vergnol participe à la production et à la mise en valeur des cartes postales photographiques du Soissonnais. Au départ, simple support de correspondance lorsqu'elle fit son apparition dans les années 1870, l'apposition de photographies sur le recto a pu participer à la promotion du dynamisme du Soissonnais autour de trois thèmes : la mise en valeur des monuments historiques et des lieux touristiques, l'illustration des lieux de vie et des événements marquants de la communauté et le patrimoine économique et industriel de la région.

- enfin, des commandes de type professionnel sont produites par le photographe. Pour cela, le client (individuel ou représentant une entreprise ou une institution) vient solliciter un cliché très personnalisé en insistant sur les détails ou aspects précis des monuments historiques, des ensembles agricoles ou industriels.

Au niveau de son commerce, on n'a pu retrouver des traces d'activité et de fonctionnement qu'à partir de 1905 et jusqu'à 1934 mais pas au-delà. Reprenant le champ géographique qu'il occupait déjà du temps de Léon Duval, c'est-à-dire le bassin soissonnais au sens large, le nombre de commandes qui lui était soumis croît d'année en année ; une commande, c'est une prestation demandée au photographe qui peut être d'une ou plusieurs photographies qui elles-mêmes peuvent être reproduites plusieurs fois, le photographe pouvant travailler dans son atelier ou en déplacement. Reste ensuite tout le travail de traitement du cliché. Le succès commercial se traduit également par le déménagement du magasin au n° 9 de la rue du Collège au cours du deuxième semestre 1912. Ce déménagement illustre un rapprochement du centre commercial mais également une extension du fonds de commerce. Le nouveau magasin ouvre en février 1914 et souligne la concrétisation du succès d'Antoine Vergnol parti comme simple conducteur de la voiture-photo de Léon Duval puis se mettant à son compte et dont la personnalité au niveau local a permis le développement de son commerce et son extension.

Dans la vie locale, la personnalité d'Antoine Vergnol connaît une certaine popularité pour trois raisons :

- tout d'abord, il se distingue des autres photographes en proposant des utilisations auxiliaires de sa photographie. On commence à voir ses clichés paraître dans des éditions locales comme l'annuaire Matot Braine de 1897 pour illustrer un article sur l'exposition du concours agricole. Cette nouvelle orientation rejoint à terme la promotion de la ville de Soissons et Antoine Vergnol y prend une importance fondamentale par la parution en 1895 de son « *Soissons archéologique et pittoresque* ». C'est un guide touristique pour lequel il obtient une mention honorable au concours photo de Saint Quentin en juillet 1898 par le fait que la Société historique en reconnaît la qualité.
- d'autre part, un autre champ d'investigation est le prêt de matériel dans les années 1897/1898 pour faire des conférences à un public scolaire. Il base son travail sur des projections de nombreux sujets sur verre traitant d'histoire et de science. Cela lui vaut une autre distinction : un diplôme d'honneur du ministère de l'Instruction publique.



Une photo « Vergnol » de la rue de l'Hôtel-Dieu débouchant sur la place St Gervais.

- enfin, il s'oriente également vers un public amateur de la pratique photographique en proposant ses services par des leçons et des renseignements gratuits dans la manipulation du matériel et le traitement des clichés démontrant l'avènement d'une pratique amateur de masse grâce à l'accessibilité du matériel en terme de prix et d'utilisation. Antoine Vergnol, à la lecture de ces annonces, serait également le seul à proposer ce type de service. Cela coïnciderait avec la première mise en vente d'appareils photographiques au grand public (Kodak) vers la fin du XIX^e siècle.

En dehors de la photographie, il se remarque également au niveau local en présidant l'Avenir du prolétariat qui se définit comme « *une société civile, philanthropique et nationale des retraités pour la vieillesse et l'assistance mutuelle pour les 2 sexes, les invalides du travail et les orphelinats* ». Le but est de promouvoir un système de retraite qui vise à la reconstitution des cotisations sociales après la mise en retraite. Cette action lui valut encore une distinction le 5 janvier 1904 par son accession au grade d'officier d'académie au titre de mutualiste. On a regretté que cela ne soit pas pour ses conférences dans la mesure où il est reconnu par sa méthode pédagogique pour l'enseignement de l'histoire par les images. C'est une distinction officielle caractérisée par un ruban violet dont le grade se situe en dessous de la Légion d'honneur.

Ce sont donc plusieurs éléments qui permettent d'asseoir la popularité de l'homme et du photographe Antoine Vergnol dans la mesure où il se distingue par des activités intellectuelles et érudites mais également militantes à côté de la photographie mais surtout avec. Le 8 mai 1900, l'Argus soissonnais note la remarque suivante : Antoine Vergnol remercie toutes les personnes qui ont voté pour lui aux élections municipales mais il précise qu'il n'était pas candidat !

Tous ces éléments confirment l'importance et l'envergure qu'a la maison Vergnol, et la personne d'Antoine Vergnol, dans la photographie du Soissonnais. A l'issue du conflit de 1914-1918, la déclaration des dommages de guerre fait état d'un chiffre d'affaires 8 fois supérieur à ses concurrents (40.000 F.), de deux employés en plus du père et du fils dans un nouveau magasin.

La guerre éclate de manière rapide et le Soissonnais se trouve rapidement sur la ligne de front si bien que la ville a été évacuée dès les premiers mois. Antoine Vergnol a été indiqué comme parti dès août 1914 et serait tombé rapidement malade. La famille Vergnol se réfugie à Brézolles (en Eure et Loir, près de Dreux), dans la maison d'Albert Rigaux qui est l'oncle de Louise Dujon-Vergnol. Ils y restent durant toute la guerre, même si on a pu remarquer qu'Antoine a été amené à se déplacer par des traces de correspondances impliquant qu'il n'a pas toujours été en mauvaise santé.

Pendant ce temps-là, André suit un autre parcours. Mobilisable, il est recensé en septembre 1914 et est appelé en mai 1915. Entre son évacuation et sa mobilisation, il travaille comme opérateur



André Vergnol au Service photographique des Armées

chez un certain Boivini puis dans la Société Lumières et Jougla, donc toujours dans la photographie. Recensé comme photographe, il se retrouva dans la section cinématographique et photographique des Armées. Simple aide de camp, il est difficile de reconstituer le type d'activité qu'il a menée mais on retrouve de nombreux clichés de la vie des lignes et de l'arrière ainsi que de nombreuses photographies le montrant en laboratoire de développement des clichés. Il aurait fait partie d'une expédition qui aurait survolé la ville de Soissons. Son travail a ainsi un intérêt documentaire dans la reconstitution des conditions de vie mais tactique pour les armées dans ses prises de vues.

Il entretient une correspondance avec sa famille réfugiée à Brézolles. En effet, Antoine Vergnol réussit à maintenir une activité photographique. André Vergnol se rend chez un encadreur du nom de Vattebaut en 1916 pour le compte de la maison Vergnol. Toutefois, d'après les mémoires de Georges Muzart, le magasin aurait été bombardé vers le mois de décembre 1916. Cela n'empêche pas Antoine Vergnol d'être toujours en liaison avec les fournisseurs et les traces de correspondance entre Louise et Antoine témoignent de la réinstallation de salons de pose en extérieur. Le problème est la raréfaction des produits pour faire de la photographie. Il est difficile d'estimer l'activité de manière précise mais on a pu remarquer au cours de la guerre une intense correspondance entre les lignes ; la nombreuse circulation de cartes postales a entraîné une législation sévère des Pouvoirs publics afin d'éviter la circulation d'informations techniques et tactiques à travers les photos de paysage ou autre matériel industriel. D'autre part, dès 1917, une correspondance avec M. Lefèvre-Pontalis fait état d'une mission documentaire d'accumulation d'images et de reproduction de cartes postales de monuments historiques dans leur état d'avant-guerre afin d'ébaucher un inventaire des richesses de notre pays et mesurer l'étendue des dégâts. Cela fait partie d'un sentiment d'incertitude générale des populations civiles et de nostalgie durant cette période et, bien sûr, l'attachement à un patrimoine local que l'on peut éprouver lorsqu'on en est éloigné et permet d'illustrer les correspondances entre les lignes.

La fin du conflit est une période difficile à aborder pour les Vergnol ; leur maison étant détruite, la famille s'installe rue de Meneau chez la tante de Louise Dujon : Mme Mulot (qui fut l'épouse d'Emile Mulot, chef d'ensemble musical soissonnais). Ces éléments n'empêchent pas la maison Vergnol de proposer la première ses services photographiques pour la documentation des dommages de guerre dès le 30 avril 1919, à la fois par la photographie de l'étendue des dégâts et l'utilisation d'anciens clichés pour servir de comparaison. Dans la continuité, ils furent les premiers à pouvoir rétablir une activité photographique après le conflit.

Toutefois, la reprise de cette activité à Soissons connaît un coup d'arrêt le 28 septembre 1919 avec le décès d'Antoine Vergnol. Son statut de personnalité se remarque encore par la présence d'une forte assistance lors de ses obsèques.

Son fils André lui succède et reprend la maison Vergnol. Nous sommes dans le contexte de la reconstruction du Soissonnais. Il réinstalle progressivement son magasin tout en continuant à proposer ses services ; il est entouré de deux employés. Il devient peu à peu seul propriétaire du magasin (par rapport à sa mère et à sa sœur) C'est la période pour laquelle il reste la somme la plus importante de clichés de Soissons et du Soissonnais détruit. Ces clichés paraissent dans des publications comme le guide illustré Michelin des champs de bataille, le Monde illustré ou sur des cartes postales.

Cet inventaire n'est pas la commande d'une seule personne mais de plusieurs en même temps venant d'horizons socioprofessionnels différents et pour des utilités différentes. Des commerçants demandent des clichés des lieux publics en carte postale pour illustrer les destructions du conflit. Les mutations des paysages bouleversent les repères des gens et il y a une envie commune de voir et d'évaluer les dégâts et dommages de la guerre. D'un autre côté, l'entreprise de reconstruction se caractérise par des commandes professionnelles importantes ; ainsi, quelqu'un comme Albert Depondt, architecte départemental de la coopérative de reconstruction de Soissons et inspecteur des monuments historiques revient régulièrement dans les commanditaires pour des clichés des bâtiments historiques de Soissons avec un important souci du détail pour en faire un instrument de travail dans la reconstruction des monuments. A cet exemple, il faut ajouter des entreprises soucieuses de faire photographier leur matériel et leurs structures.

Même si on peut considérer qu'André Vergnol inscrit son activité dans la continuité de celle de son père, il propose néanmoins des nouveautés fondamentales dans la promotion de son travail photographique. Il est le premier photographe soissonnais dont les clichés paraissent à la une de l'Argus Soissonnais le 26 mars 1922 et plusieurs autres suivent présentant des fêtes populaires, des inaugurations, etc. Il devient correspondant de presse d'un journal à grand succès : Paris Soir ; sa tâche consiste à couvrir des événements locaux susceptibles d'être relayés au niveau national. On peut donc supposer que c'est le signe d'une notoriété importante pour ce photographe que de voir les retombées de son activité dépasser le cadre du Soissonnais.

Au niveau technique, André Vergnol est le premier à proposer le Pathé Baby. Il s'agit d'un projecteur permettant d'avoir « le cinéma chez soi », progrès technique par ce que l'usage de la cinématographie commence à peine à se développer pour les amateurs. L'offre se présente sous la même forme que pour la photographie : assistance des amateurs, vente d'appareils et location de films.

Il continue toujours, à l'orée des années 30, à participer à la promotion de la région en illustrant des guides comme « *le Soissonnais historique et touristique* » d'Henry Luguët à travers 45 illustrations mélangeant l'aspect thématique et historique, c'est à dire qu'en plus des photographies de monuments historiques, il présente des aspects industriels et agricoles. Ces déclinaisons de l'activité photographique d'André Vergnol se placent toujours à côté de l'activité quotidienne qu'est la production de portraits.

Une rupture a lieu à partir de 1933 ; la crise économique ainsi que la contraction des relations internationales débouchent sur la seconde Guerre mondiale. Le marché de l'industrie photographique est international : allemand, américain, chaque pays ayant sa norme et cohabitant en France dans tous les types de commerce à commencer chez celui d'André Vergnol ; il est ainsi tributaire des fermetures protectionnistes des frontières. Toutefois, la présence d'André Vergnol est toujours prépondérante dans la mesure où sa publicité continue à figurer dans l'Argus jusqu'en 1939.

Lorsque la seconde Guerre mondiale éclate, la ville de Soissons est évacuée quelque temps¹ et les habitants reviennent après la défaite. André Vergnol a suivi ce mouvement.

La reprise de l'activité photographique doit faire face à plusieurs contraintes ; le contrôle de la Caisse nationale provisoire de la photographie fixe un prix unique des

¹ D'après le journal de Louis Caubisens puisqu'il signale une ville déserte lorsque les Allemands arrivent.

portraits et du travail, donc il n'y a plus moyen de se distinguer d'un photographe à un autre et de définir les débouchés comme avait su le faire André Vergnol et avant lui son père Antoine. On trouve néanmoins des traces de travail et d'activité au cours de cette période (clichés de la Kommandantur, de l'enterrement de Fernand Marquigny) démontrant qu'il a continué à proposer son travail. Toutefois, on peut remarquer la discrétion d'André dans les sources documentaires et photographiques, particulièrement au cours de la Libération. Durant ces années de guerre, ce sont les difficultés politiques et économiques du marché de la photographie qui se répercutent sur André Vergnol et son activité.

A partir de cette période, les supports de promotion, c'est à dire la Presse, évoluent, si bien que cela permet moins la mise en valeur de ce type de commerce. La pratique de la photographie évolue vers une automatisation du matériel et des praticiens si bien que faire des photographies devient une pratique personnelle sans la direction ni l'entremise du professionnel.

D'autre part, la commercialisation de ce type de matériel passe par des magasins et des grandes surfaces au détriment des professionnels comme les Vergnol. Il existe néanmoins quelques traces d'activité d'André Vergnol au bulletin de la Société historique par l'illustration du tableau de Rubens de la cathédrale de Soissons ou des clichés d'évènements comme l'Aisne gelée en 1954 ou le cortège populaire de la fête du quartier St Waast en 1955.

André Vergnol se marie en 1955 avec sa compagne Germaine Hameau ; le magasin ferme ses portes en 1967 et André décède en 1972. La maison laisse l'image d'un immense volume de travail.

En conclusion de ces 86 années d'activité, on peut retenir l'aventure du père puis de son fils qui ont développé leur activité photographique tout au long de cette période d'immense mutation. C'est l'évolution du jeune conducteur de la voiture-photo de Léon Duvál qui se met à son compte pour ouvrir ce qui devient le plus important commerce de photographie du Soissonnais qui lui survit grâce à l'action de son fils. C'est également ce volume de travail immense et très riche en terme de thèmes de clichés, de format, de technique d'approche de ses sujets et d'utilisation du matériel. On peut également signaler les débouchés qu'ils ont su définir et saisir dans leur travail, participant ainsi à la promotion du Soissonnais à travers les cartes postales et les guides touristiques.



26. SOISSONS — La rue de la Banquière

Donc, un intérêt historique de premier ordre ressort de l'œuvre photographique et humaine des Vergnol père et fils. Toutefois, ce type d'ouvrage permet d'aller plus loin dans leur appréciation en faisant ressortir des aspects esthétiques en terme d'organisation des formes et des poses des photographies, en terme sociologique comme illustrant les habitudes de vie de la population soissonnaise au cours de cette époque, et enfin sémiologique dans la mesure où il est possible de tirer un message de ces images.

C'est la photographie comme Patrimoine qui émerge de la relation que tout spectateur peut entretenir avec le travail des Vergnol. En effet, une photographie est un bien qui nous concerne les uns comme les autres. On peut le mettre en valeur en l'encadrant, en l'exposant ou en s'en servant pour illustrer quelque chose, pour conserver l'image d'un lieu, d'un moment ou d'une personne. Or l'image survit au sujet dans la mesure où elle est fixée sur un papier ou sur une plaque et que ledit sujet ne peut pas se reproduire dans sa forme originelle. Donc, cela lui accorde une sorte de sacralité qui dépasse le simple fait d'une politique publique de conservation mais qui fait appel à la sensibilité des uns comme des autres parce que c'est un bien commun avec lequel il existe un véritable échange. C'est ce croisement d'intérêt qui fait tout l'enjeu actuel de cette production.

Alloune LAHLOU.



Une projection très appréciée le 17 février 2002 :

Les dessins de Bernard ANCIEN

Dans l'assistance, tout le monde connaissait les talents de dessinateur de Bernard Ancien, mais beaucoup ont été surpris par la qualité et la variété des dessins présentés le 17 février.

La majorité de ces dessins est conservée chez son fils qui a bien voulu qu'elle soit présentée aux membres de la Société Historique de Soissons.

Ces dessins ont été présentés en cinq catégories :

Les premiers dessins.

Il s'agit souvent de copies à la plume de dessins anciens.

Les carnets de voyages.

Rédigés lorsqu'il était jeune, B. Ancien y commentait ses voyages, y décrivait les monuments etc..

Les dessins humoristiques.

Peu nombreux, ils étaient quelquefois dessinés au cours d'une fête ou d'une cérémonie.

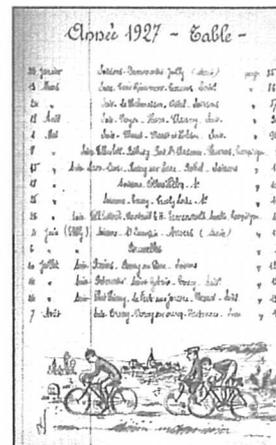
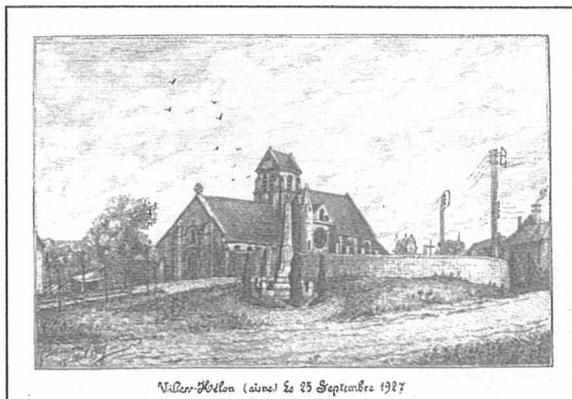
Les dessins archéologiques.

Ce sont les plus connus et les plus nombreux. Le plus souvent ils étaient dessinés au crayon sur le terrain, quelque-fois mis au net ensuite et coloriés.

Les dessins de programmes et divers.

Cette série comporte les dessins les plus élaborés car ils étaient destinés à être vus par un public nombreux. Ils étaient dessinés à la plume et souvent en couleur. Il s'agissait de véritables scènes historiques et de compositions très artistiques.

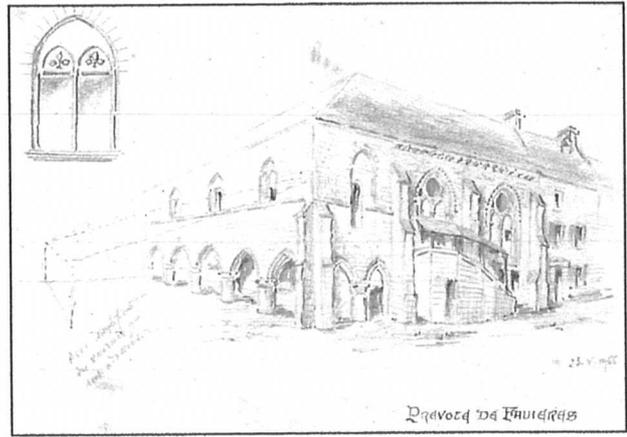
Plutôt que de donner ici une description fastidieuse des dessins présentés il nous a semblé préférable de reproduire quelques exemples de ce qui a été présenté.



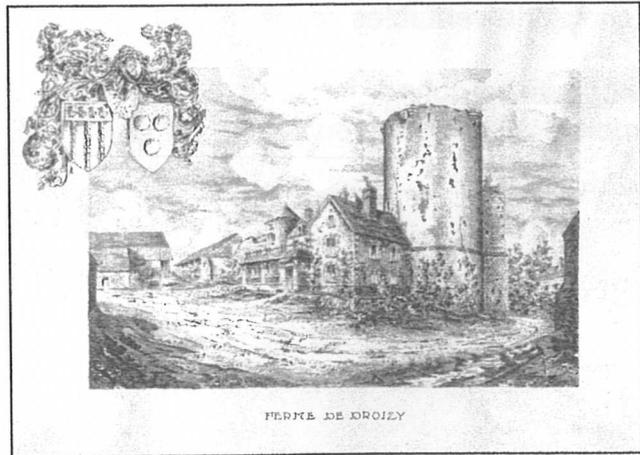
Enfin quand le fameux docteur Missa, de Soissons arriva
le terrible homme soupira : « *Missa est la* »
"Et doucement il rendit l'âme".



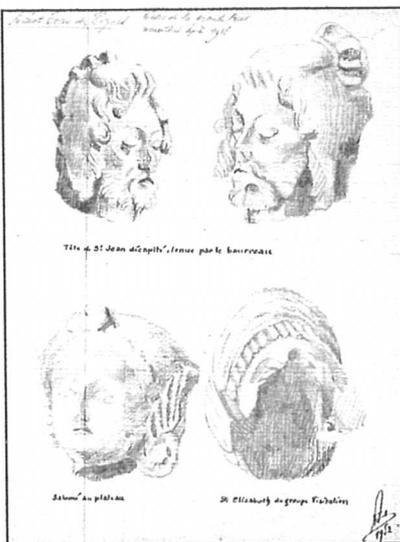
A la "Cidrerie" le 6 janvier 1821.



D'Arvoz de Fumierres



PEDRE DE DROIZY



Tête de St Jean de Capite, l'encre par le bonhomme

Statue au pilastre

St Elizabeth au groupe Flandrin

